

GAUTHIER, Raymonde, *Les manoirs du Québec*. Québec, Éditeur officiel du Québec, Fides, 1976. 244 p. \$8.95

Georges Gauthier-Larouche

Volume 31, Number 2, septembre 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303618ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303618ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier-Larouche, G. (1977). Review of [GAUTHIER, Raymonde, *Les manoirs du Québec*. Québec, Éditeur officiel du Québec, Fides, 1976. 244 p. \$8.95]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(2), 265–266.
<https://doi.org/10.7202/303618ar>

GAUTHIER, Raymonde, *Les manoirs du Québec*, Québec, Éditeur officiel du Québec Fides, 1976, 244 p. \$8.95

Cet ouvrage est un inventaire des manoirs seigneuriaux existants ou disparus et des maisons considérées comme manoirs par la tradition locale.

Dans la production relative à l'architecture québécoise, il appartient au courant de vulgarisation inauguré lors de la publication de *Vieux manoirs, vieilles maisons* par Pierre-Georges Roy en 1927.

L'auteur y expose d'abord quelques notions générales concernant le système seigneurial, définit et situe le manoir dans la seigneurie et s'interroge sur les rapports qui pourraient exister entre la forme d'architecture domaniale et celle de la maison traditionnelle.

À la suite de ces notions générales, elle regroupe quatre-vingt-huit manoirs en fonction de l'organisation administrative de la Nouvelle-France et décrit chacun d'eux en regard des illustrations anciennes ou actuelles.

Contrairement à ce qu'elle a fait pour les gouvernements de Québec et de Montréal, elle n'a pas subdivisé le gouvernement de Trois-Rivières en rive nord et rive sud.

L'ouvrage se termine par deux annexes ; une concerne l'état actuel des manoirs recensés par P.-G. Roy et une autre contient une bibliographie sélective qui dépasse largement le champ de recherche de l'auteur.

Dans l'introduction, Raymonde Gauthier affirme que son livre contient malheureusement des erreurs en généalogie et des points obscurs de datation et insiste sur le fait que ce qu'elle a voulu éviter c'est « d'attribuer le terme de manoir à une construction qui ne pouvait porter ce titre », et pourtant, quatre pages plus loin, elle écrit, non sans ambiguïté, que certaines maisons qualifiées par elle-même de manoirs n'en sont pas vraiment.

Elle ajoute que le sujet est difficile à traiter, notamment à cause du fait que les manoirs construits par les seigneurs sont beaucoup moins nombreux que les maisons qui servaient de manoirs.

L'un des points importants que l'on déduit à la lecture de ce livre est le pourcentage de manoirs inventoriés par rapport aux deux cent cinquante seigneuries concédées entre 1626 et 1760. De ce total, si nous enlevons les constructions qui ne furent pas des manoirs proprement dits — château Bigot, château Ramezay et d'autres — et les maisons qui furent converties en manoirs, nous obtenons le pourcentage approximatif de 40% des seigneuries qui n'auraient pas eu de manoirs.

Dans le gouvernement des Trois-Rivières, le pourcentage serait de 16% seulement. En effet, sur les cinquante et une seigneuries qu'il comptait à la fin du Régime français, l'auteur y a dénombré huit manoirs existants, un détruit et une maison ayant servi de manoir.

N'y aurait-il pas eu de manoirs dans les seigneuries aussi importantes que celles de Champlain, Cap-de-la-Madeleine, Yamachiche, Maskinongé, Yamaska, Baie-du-Febvre, Saint-François-du-Lac, Gentilly et même dans d'autres fiefs moins grands que ceux-ci, et si oui, pourquoi?

Répondre à cette question aurait sans doute dépassé l'intention de l'auteur. Par ailleurs, en faisant une carte de la répartition de l'architecture domaniale dans l'aire seigneuriale, le sujet aurait été mieux illustré et les considérations d'ordre géographique, historique, architectural et même esthétique, auraient acquis une plus grande profondeur.

Sauf cette lacune, l'inventaire des manoirs du Québec de Raymonde Gauthier demeure un apport intéressant à la connaissance de notre architecture.

GEORGES GAUTHIER-LAROUCHE